

<http://www.lalibre.be/debats/ripostes/prets-a-payer-50-000-dollars-pour-un-master-ripostes-58c188a2cd70a15c9a096117>

Prêts à payer 50 000 dollars pour un master? (RIPOSTES)

Dossier réalisé par Baptiste Epicum et Camille de Marcilly Publié le vendredi 10 mars 2017 à 14h19 - Mis à jour le vendredi 10 mars 2017 à 14h19



[Ripostes](#) L'ULB s'associe avec une université de Washington pour proposer une formation en économie politique. Prix à l'inscription : 50 000 dollars. Un investissement pour certains, le signe d'une marchandisation de l'enseignement supérieur pour d'autres.

Une nouvelle formation vient bousculer le paysage de l'enseignement supérieur francophone. La faculté d'économie et de gestion de l'université libre de Bruxelles (ULB) s'associe avec la Georgetown University de Washington pour proposer aux détenteurs d'un master, avec éventuellement une ou deux années d'expérience professionnelle, une année de cours

supplémentaire en politique économique, entre la capitale européenne et la capitale des Etats-Unis. A la clé, un certificat de la Solvay Brussels School ainsi qu'un diplôme de Georgetown.

Le rêve pour un certain nombre de jeunes qui ambitionnent une grande carrière. *"Après avoir étudié les systèmes de politique économique européens, américains et internationaux, je crois que ceux qui auront réalisé cette formation auront des opportunités d'emploi atypiques"*, se réjouit Bruno van Pottelsberghe, doyen de la faculté d'économie et de gestion de l'ULB. *"Actuellement, 95 % des diplômés de notre faculté trouvent du travail en Belgique. Je crois que 95 % des jeunes issus de cette nouvelle formation trouveront un emploi à l'international."*

Ce qui fait surtout l'effet d'une bombe, c'est le prix demandé pour emprunter cette voie en direction d'un succès professionnel. Il faudra en effet déboursier 50 000 dollars à l'inscription, soit 47 275 euros. *"Ce prix s'explique parce que l'Etat ne subventionne en rien les formations post-universitaires, et il faut faire venir des professeurs spécialisés qui s'y connaissent extrêmement bien dans les domaines étudiés. Il est clair que 50 000 dollars, cela paraît une grosse somme, mais il faut voir cela comme une forme d'investissement, argumente le doyen de Solvay. Il y a déjà toute une série de programmes du même genre qui existe, comme les MBA délivrés en Wallonie, en Flandre et à Bruxelles. Les budgets sont similaires. Le nôtre, par exemple, revient à 35 000 euros."* (Voir ci-contre.)

Liberté d'accès à l'enseignement

Pour Bruno van Pottelsberghe, il n'y a aucune raison de s'inquiéter pour la liberté d'accès à l'enseignement en Belgique. *"On ne remet pas du tout en cause l'ordre de l'enseignement subventionné. Les étudiants peuvent toujours suivre nos deux bacheliers, nos cinq masters et nos programmes doctoraux en s'acquittant d'un minerval classique. Au terme de ceux-ci, ils reçoivent un diplôme reconnu par l'Etat."*

Camille, membre d'un collectif nommé ironiquement L'Université du libre business, pointe cependant des dérives : *"A l'ULB, on assiste à la marchandisation de l'enseignement supérieur. En fait, l'objectif de Solvay, c'est de capter des étudiants à l'international, qui disposent de moyens financiers confortables. Les autorités ne s'en cachent pas dans leur discours. Seulement, cela ne va pas sans dégâts. On ferme la porte aux étudiants qui ont moins de moyens. Enfin, je pense que l'énergie que Solvay investit dans cette nouvelle formation, c'est de l'énergie qu'elle ne met pas ailleurs... C'en est fini d'un enseignement ouvert au plus grand nombre, qui crée des citoyens critiques et solidaires; désormais l'université s'inscrit dans un marché, et elle veut en grappiller le plus de parts possibles."*

"Un investissement qui en vaut la peine"

Ouvrir des portes. Physicien et ingénieur, employé chez IBA, une entreprise du secteur médical, Grégory Saive n'avait pas envie de passer toute sa carrière dans une voie très technique. *"D'autres choses m'intéressaient et je voulais montrer que je pouvais faire autre chose que des fichiers Excel"*, explique-t-il. Il envisage alors un MBA (Master of Business Administration), une formation intense et de haut niveau mais chère, qui ouvre des portes dans le monde de l'entreprise. *"Dans de nombreux pays, un MBA permet de monter dans la hiérarchie d'une société"*, ajoute Grégory Saive.

Diplômé de la Rotterdam School of Management qui fait partie de l'université Erasmus en 2012, il a choisi ensuite de rester chez IBA malgré d'autres propositions. La plus-value de cette formation est certaine à ses yeux : *"Mon salaire a augmenté et j'ai désormais un poste de direction mais surtout, j'ai quitté la voie technique pour passer du côté marketing, ce qui était mon premier objectif."*

Financement. Le prix de son MBA ? 55 000 euros, seulement pour les droits d'inscription. *"Il faut ajouter les livres de référence, le logement, la nourriture... et j'étais bien sûr sans revenus à ce moment-là. Mon entreprise a financé une partie, en contrepartie je me suis engagé à y rester trois ans après la formation. Des possibilités de bourse existent. C'est cher mais c'est un investissement qui en vaut la peine."*